

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 24 (2012)
Heft: 94

Artikel: Surveillance rapprochée
Autor: Fischer, Roland
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-970922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Surveillance rapprochée

Lorsque notre téléphone portable sait où nous sommes, il se peut que d'autres personnes le sachent aussi. Les technologies de localisation représentent un nouveau défi pour la protection des données. *Par Roland Fischer*

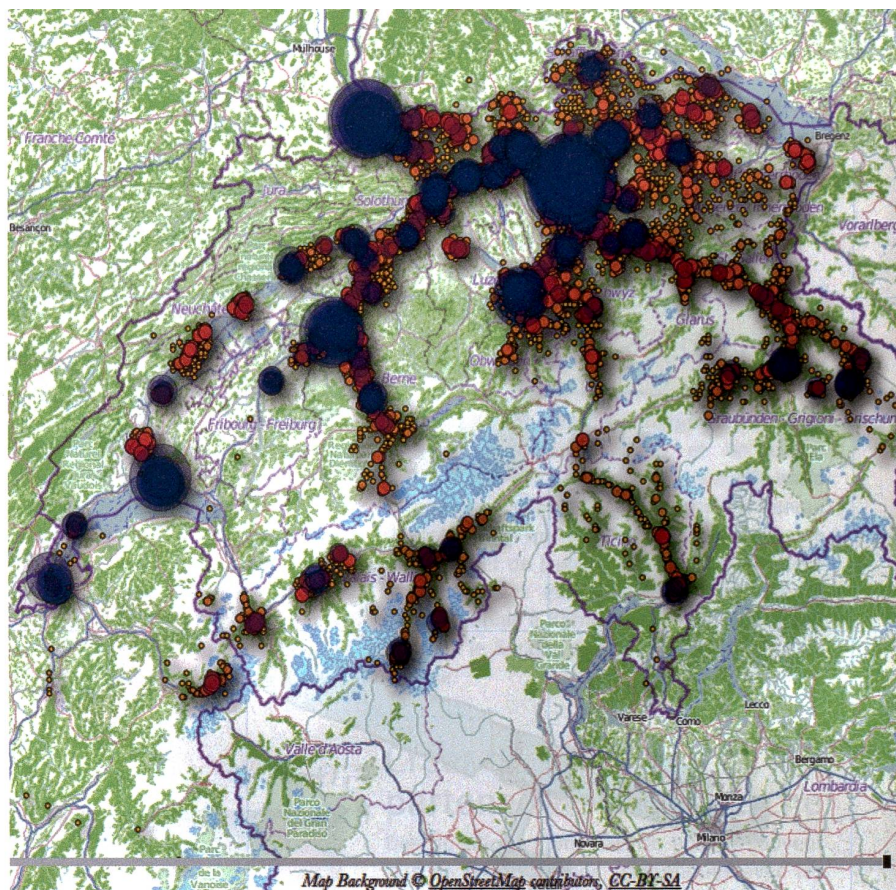
Les choses prennent peu à peu un tour inquiétant, n'en déplaise à Apple, qui aimerait nous convaincre de la banalité de sa fonction de localisation à coup d'annonces pleine page: quand on lui demande «Où est mon frère?», l'iPhone répond «Je crois que je l'ai trouvé.» Et une carte de s'intercaler aussitôt avec la position exacte de ce dernier.

Dans les faits, l'utilisation très concrète des technologies de localisation a déjà commencé: systèmes de navigation, réseaux sociaux avec fonction de localisation ou géotagging de photos (attribution de coordonnées géographiques à la capture photographique). Le Centre d'évaluation des choix technologiques TA-Swiss s'est donc penché sur le sujet. «La navigation assistée par GPS fait déjà partie de notre quotidien, alors que la publicité localisée ou les offres sur mesure disponibles à proximité, qui s'affichent sur le téléphone mobile du consommateur, en sont encore à leurs débuts», analyse Lorenz Hilty, auteur principal de l'étude et informaticien à l'Université de Zurich.

Entrée dans le monde réel

Les technologies de localisation ont ceci d'exceptionnel: avec elles, la soif de données du monde numérique fait son entrée dans le monde réel. Elles présentent certes les mêmes problèmes que ceux que nous rencontrons quand nous surfons sur Internet, notamment en matière de sphère privée.

Mais ce ne sont pas seulement nos activités en ligne qui sont, cette fois, concernées: le cyberharcèlement se mue tout à coup en espionnage de la vie quotidienne. Et les criminels, qui jusqu'ici s'étaient spécialisés dans l'entourloupe à l'identité numérique, peuvent facilement retrouver notre adresse et savoir si nous nous y trouvons à tel moment. Les appareils numériques susceptibles de nous identifier et de



nous localiser sont légion. Ainsi, on estime qu'en 2015, rien qu'en Suisse, il y aura 100 millions de cartes SIM en circulation. «Le phénomène revêt une nouvelle ampleur: les risques par rapport à la protection des données et à la sphère privée, tels qu'ils se manifestaient jusqu'ici dans le monde virtuel, empiètent peu à peu sur la vie réelle», explique le chercheur.

Des recommandations

L'étude ne se contente pas de dresser un état des lieux, elle émet aussi des recommandations. La première concerne les quantités de données qui sont traitées et évaluées en coulisse: une sensibilisation initiale pourrait déjà se faire à l'école, par exemple. Les auteurs recommandent aussi, au niveau juridique, de veiller à ce que les directives en matière de protection des données soient respectées. «Là, c'est au politique de jouer, affirme Lorenz Hilty. Il faut améliorer l'applicabilité du droit actuel, dans le pays mais aussi au niveau des collaborations internationales, notamment avec l'Union européenne.»

Enfin, il s'agit de ne pas se sentir livré sans défense à la rapidité de l'évolution. «Je n'aime pas le déterminisme technologique, remarque-t-il. Notre objectif n'est pas de montrer ce que la technologie nous impose et fait de nous. Nous sommes encore suffisamment libres d'influencer la manière dont les technologies de localisation changeront notre vie.» ■

Grâce aux technologies de localisation, il est possible de suivre les traces que cette personne a laissées avec son smartphone entre octobre 2010 et février 2012. Image: Hans-Christian Wepfer/Lab25